

ÉCONOMIE INTERNATIONALE DU SPORT

Par Wladimir Andreff

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010, 20 €.

Le secteur du sport est, dans une certaine mesure (pratiques, compétitions, réglementations, etc.), l'un des premiers à avoir connu une rapide internationalisation. Paradoxalement, aucun ouvrage en langue française ne traitait jusqu'à ce jour spécifiquement de cette question. Réparation est ici faite. Dans cet ouvrage, qui associe certains de ses derniers travaux publiés en langue anglaise et des contributions originales, sans prétendre à l'exhaustivité, Wladimir Andreff aborde les principales questions de l'économie internationale du sport. Il définit d'emblée la mondialisation de l'économie du sport comme : « *la propagation internationale, au monde entier, des biens, des services, des facteurs de production, et donc de leurs revenus (profits des firmes d'articles de sport, salaire des joueurs), liés aux activités sportives* » (p. 7).

Les thèmes abordés sont multiples. Dans le premier chapitre, l'auteur se livre au difficile exercice de l'essai de quantification de la mondialisation de l'économie du sport. Il en conclut que les principales composantes de la mondialisation économique du sport résident dans l'organisation des grandes compétitions internationales et dans leur spectacularisation.

Effectuer des prévisions est une activité chère aux économistes, peut-être parce qu'on leur reproche souvent d'être peu performants dans cet exercice. Essayer de prévoir le nombre de médailles obtenues aux jeux Olympiques par les différentes nations participantes peut donc paraître ambitieux. Méthodologiquement, cela suppose de procéder par étapes. Il s'agit :

1. de rechercher les déterminants (économiques et non économiques) des performances sportives d'une nation ;
2. de construire un modèle économétrique permettant de mettre en relation ces déterminants et le nombre de médailles obtenues ;
3. de comparer les prédictions avec les résultats obtenus sur le terrain.

Après une brève revue de la littérature, l'objet du deuxième chapitre est de présenter ces différentes étapes, appliquées à l'exemple des JO de Pékin.

Le troisième chapitre est consacré à une question souvent négligée : la consommation mondiale d'articles de sport. L'auteur nous éclaire ainsi sur les facteurs explicatifs de la spécialisation internationale dans le commerce d'articles sportifs, sa répartition par produits, la situation particulière (importateur ou exportateur net) de différentes nations et leur degré de spécialisation, pour partie déterminé par les investissements directs à l'étranger (IDE) réalisés par les « multinationales du sport ».

Dans le cadre d'un oligopole à franges (situation dans laquelle quelques grandes firmes se partagent 80 à 90 % du marché, le reste se répartissant entre une multitude de petites entreprises dont la plupart concentrent leur activité sur leur marché national), l'étude de cette question dans le chapitre 4 montre que ces firmes sont

placées devant deux dilemmes majeurs : différenciation versus innovation, IDE versus sous-traitance internationale. Quoi qu'il en soit, la mobilité du capital est aujourd'hui incontestable. En va-t-il de même du travail ?

La lecture du chapitre 5 permet de répondre par l'affirmative à cette question. Depuis l'arrêt Bosman, « l'exode des muscles », principalement en football, a augmenté. Ce phénomène est économiquement assez facile à expliquer mais pose de nombreux problèmes qui amènent l'auteur à envisager l'instauration d'une taxe « Coubertoin » inspirée de la taxe proposée par l'économiste J. Tobin pour les transferts financiers. Pour l'heure, cette taxe n'a pas vu le jour. Pourquoi ? Peut-être parce qu'elle serait alors le premier pas vers la mise en œuvre d'une politique de lutte contre les dérives financières du sport mondial.



Dans le chapitre 6, l'auteur tente de faire le point sur la question précédente (comptes trafiqués, transferts occultes, matchs truqués, paris manipulés, corruption, dopage).

Avec le chapitre 7, on passe de l'économie internationale du sport à l'économie internationale comparative (appliquée au sport). L'une des questions

abordée le plus souvent par les économistes du sport (nord-américains), celle du (dés)équilibre compétitif, est étudiée. Ensuite, grâce à la mise en perspective de 11 points-clés, une comparaison des modèles d'organisation des ligues ouvertes européennes et des ligues fermées est proposée.

Enfin, le chapitre 8 se focalise sur le modèle européen, la comparaison est alors intra-européenne. Après la mise en évidence des spécificités du financement du sport européen, il conduit à une conclusion univoque : le secteur du sport n'a pas été épargné par la récente crise économique.

Voilà donc un ouvrage incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'économie internationale du sport (et donc à l'économie tout court), notamment s'ils ne maîtrisent pas parfaitement la langue anglaise.

Patrice Bouvet